

Interview de l'expert militaire **Gagik Garabedian**

Q : *Quelle est la cause de l'escarmouche de frontière de la semaine passée ?*



R : La tension est quelque chose de régulière, et nous essayons toujours de lier les escarmouches à quelque chose, ce qui est faux je crois, parce que l'Azerbaïdjan a une tactique claire, rien ne se fait sans but, en particulier ces escarmouches qui entraînent un lourd tribut de victimes. En d'autres termes, c'est une façon tactique de déclenchement d'une guerre, l'un des moyens modernes qu'utilise

l'Azerbaïdjan pour tenter de résoudre certains problèmes à son bénéfice, mais en fait, il n'y est pas parvenu jusqu'à présent. C'est pour lui un moyen de vérifier la vigilance des unités avancées, de tester notre réactivité, mais il ne serait pas juste de relier ces actions à quelque chose qui se passe à l'intérieur ou à l'extérieur de la région.

Q : *Quid des récentes attaques faisant 3 morts et 4 blessés ?*

R : Comme vous le savez, un détachement azéri assez important a pénétré nos lignes. Il est impossible d'éliminer les possibilités de pénétration par des champs de mines ou à l'aide d'équipements sophistiqués parce que ceux-ci peuvent être contournés. Tout étant créé par l'homme, il est donc toujours possible de trouver des façons de contrer ou de contourner ces créations. Deuxièmement, nos garde-frontières ont été quelque peu surpris, ce qui explique le nombre de victimes. Cependant, la réaction était à été à la hauteur de l'attaque puisque les troupes spéciales ont été repoussées jusqu'à leur base puis décimées. En d'autres termes, l'état de préparation de nos groupes d'action rapide s'est avéré correct et prêts à accomplir leur tâche.

Q : *La situation est tendue depuis janvier et ne s'est pas atténuée jusqu'à présent. Quelle en est la raison ?*

R : Il est à noter que leurs tactiques de provoquer l'escalade a changé en Août dernier, et non en janvier dernier. Si auparavant, ils utilisaient énormément des tireurs d'élite et des tirs d'armes légères, depuis l'été dernier c'est la reconnaissance par l'envoi de commandos qui a été adoptée. Ensuite, ils adopteront une autre tactique. En bref, il s'agit d'une question de tactique.

Q : *Il est d'avis que les tensions de frontière diminueront à partir de Mai, c'est-à-dire après le centenaire du génocide. Partagez-vous cette opinion ?*

R : *Ce n'est pas le seul lien de cause à effet. Il est possible qu'il s'agisse d'une tactique d'apparaître sur la scène politique, pour faire entendre leur voix, mais il est impossible de prétendre que les tensions vont disparaître à la fin avril et que la situation va changer car, comme je l'ai dit, il s'agit d'une autre façon de mener une guerre, adoptée aujourd'hui par l'Azerbaïdjan.*

Q : *Des voix s'élèvent ces jours-ci pour dire qu'on ne devrait pas envoyer les jeunes recrues sur la ligne de front pour éviter tant de victimes.*

R : *Il y a toujours des victimes au cours d'une guerre. Dès que nous aurons une armée de métier, les soldats de 18-19 ans ne seront plus là. La politique d'Alexandre-le-Grand était de ne pas recruter ceux qui n'avaient pas d'héritiers. Peut-être, est-ce correcte ? En revanche, nos jeunes soldats se sont avérés à de nombreuses occasions, être prêts à faire face aux troupes spéciales voire même les défaire. Par conséquent, je ne vois aucun problème ici. Par contre il y a un autre problème, alternatif à la conscription des 18-19 ans : La frontière doit être équipée d'appareils de reconnaissance modernes permettant de détecter les progrès de l'ennemi et de les contrer sans victimes ou du moins de minimiser les victimes.*

Q : *Et qu'avons-nous comme équipement nouveau, alors que nous pouvons voir Azerbaïdjan équiper continuellement son armée ?*

R : *Je n'ai pas d'informations précises sur les nouveaux équipements installés aux frontières, mais ce je peux affirmer c'est qu'il y a des projets d'équiper la frontière à l'avenir. Quant aux équipements en question, cela relève des informations de défense.*

Q : *En fait, maintenant, sommes-nous ou pas en guerre ?*

R : *Quelle que soit la définition que nous lui donnons, nous ne pouvons échapper au fait, que nous sommes effectivement en guerre. Ces actions belligérantes s'ajoutent aux actions actives, agressives ou défensives des combats, c'est en fait une guerre de tranchées avec toutes les règles de la guerre. Et en effet, nos frontières se doivent être invincibles.*

Q : *Les généraux qui parlent régulièrement de la frontière ne doivent-ils pas être présents en première ligne ?*

R : Pour certains, les commandants doivent se trouver en tête, pour d'autres, à l'arrière. Les Arméniens veulent que les généraux soient en première ligne, mais la tâche du général est plus complexe et surtout plus responsable. Son rôle n'est pas de crapahuter dans les tranchées mais d'organiser et de planifier les attaques ou les défenses des premières, secondes, voire des troisièmes lignes. C'est pourquoi le travail du soldat consiste à se tenir dans la tranchée et à protéger tous ceux qui se trouvent à l'arrière.

Q : *Doit-on répondre aux dernières attaques ?*

R : La possibilité existe toujours dans notre arsenal. Le temps montrera comment nous répondrons.